Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 4

Artikel: René-Pierre Bille, chasseur d'images
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827740

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

René-Pierre Bille, chasseur d'images

Photo: «Animaux de Forêt», Ed. Slatkine

Le blaireau, un animal très propret

S'il y a un Valaisan amoureux des animaux en liberté, c'est bien le photographe René-Pierre Bille, qui a publié l'an dernier «Animaux de Forêt».

Les deux volumes publiés par les Editions Slatkine, «Animaux de Montagne» et «Animaux de Forêt», paru en 1998, ont eu un tel succès qu'ils sont aujourd'hui pratiquement épuisés. C'est dire si les lecteurs sont sensibles au travail de René-Pierre Bille. Dans les deux ouvrages, la présentation est semblable. Les photos du père sont accompagnés des textes de la fille, Geneviève Grandjean, qui constituent une suite de récits de leurs promenades et de leurs affûts en quête d'une belle image.

«Le 21 mars, premier jour du printemps, la montagne est plus blanche que jamais. Une couche de neige fraîche est tombée pendant la nuit et, ce matin, le ciel est parfaitement dégagé. Voici des conditions idéales pour surprendre un lièvre variable, me dit mon père. Une bonne petite neige, où nous pourrons aisément suivre ses dernières traces.» La chasse photographique au lièvre variable est ouverte. Les deux acolytes partent à skis, munis de peau de phoque. «Parvenus à la lisière de la forêt, nous montons vers les alpages et les grands espaces. Plus rien que la neige, le roc et le ciel bleu! Nous avons de la chance. Regarde, une piste toute fraîche! Le lièvre a passé avant l'aube.»

Drôle d'animal que ce lièvre variable! Plus petit et plus robuste que le lièvre commun, il se distingue par ses oreilles plus courtes. Il ne porte pas son nom de «variable» pour rien. Il vivait déjà à l'époque où la Suisse était recouverte de glaciers et son pelage était alors blanc toute l'année. Puis, il s'est adapté aux couleurs du sol, pour mieux se camoufler. En automne et au printemps, il devient mi-brun, mi-blanc, puis blanc ou brun au gré des saisons. Sa vitesse à la descente peut atteindre soixante kilomètres à l'heure. Pas facile donc de le saisir au téléobjectif! Il en faut pourtant plus à René-Pierre Bille pour le décourager.

«Un jet de poudre blanche soudain nous surprend. Le lièvre est là, qui court sur la neige, agile et bondissant. Brusquement, il s'arrête, fait un écart, et remonte la pente à vive allure avant de disparaître derrière la crête. Mon père, écrit Geneviève Grandjean, habitué à réagir rapidement, a réussi à prendre quelques photos. Quant à moi, la vue de mon premier lièvre blanc me suffit: un peu de neige vivante sur l'autre neige...»

On mesure toute la modestie et la patience qu'une telle quête suppose... Les deux observateurs ont ainsi suivi les traces du grand coq de bruyère, du chevreuil, de l'épervier, du cerf ou de la chouette chevêche. Parce que le plus humble de ces habitants des bois recèle sa part de mystère.

Ainsi le blaireau, à la démarche un peu pataude, qui pousse le souci de propreté jusqu'à creuser une fosse d'aisance pour enterrer ses crottes, au milieu du réseau immense de ses galeries. Son museau retroussé est fait pour chercher sous les feuilles ou dans le sol sa nourriture. Il se nourrit de limaces, escargots ou vers de terre, mais il apprécie aussi les œufs et pille souvent grappes de rai-

sin et épis de maïs, ce qui lui crée quelques ennuis avec l'homme. Méfiant, le blaireau guigne à la sortie de son terrier, puis part en trottinant au plus profond des bois. Le photographe n'a, une fois de plus, rien perdu de cet instant de grâce...

Bernadette Pidoux

«Animaux de Montagne» et *«Animaux de Forêt»*, Editions Slatkine, Genève.

Au secours des phoques

En 1988, le Norvégien Odd F. Lindberg, inspecteur du Ministère de la pêche, publie dans le journal «Tromsø» un rapport (classé confidentiel) qui décrit les horreurs de la chasse aux bébés phoques observées et filmées depuis un phoquier longeant les côtes du Groenland.

Son documentaire soulève une indignation telle, dans le monde, que cette chasse est interdite dès l'année suivante. Tollé général des chasseurs norvégiens qui qualifient Lindberg de «Judas», le menacent de mort et le poussent à la ruine en le harcelant de procès. Un harcèlement qui dure jusqu'en 1992, lorsque les Lindberg craquent et se réfugient en Suède, dans un lieu tenu secret et protégé par les autorités suédoises.

Toutefois, la bataille entre Lindberg et les chasseurs ne s'arrête pas là. Les condamnations pleuvent. Finalement, en 1996, la chasse aux bébés phoques est à nouveau autorisée et même subventionnée par l'Etat. L'ex-inspecteur, lui, ne baisse pas les bras. Il réitère ses critiques à l'égard de cette chasse qu'il juge indigne de l'homme.

Renée Van de Putte

Votre perruche parle

Parmi tous les oiseaux domestiques, il en est un qui mérite un petit hommage: c'est la perruche, dont l'introduction en Europe se situe en 1840.

Le naturaliste anglais John Gould rapporte d'un séjour en Australie, en 1840, quelques sujets, prélèvement qui ne risquait pas de mettre en danger l'espèce, car leurs populations se chiffraient alors par millions d'individus.

Immédiatement, le public fait très bon accueil à un oiseau qu'il considère comme un perroquet miniature, au point que le Gouvernement australien en freine l'exportation pendant plusieurs années. Mais le nombre de sujets déjà importés était tel que cela ne gêna nullement les amateurs qui, par croisements successifs, réussirent à obtenir ces oiseaux aux coloris étonnants que nous connaissons aujourd'hui. De plus, l'espèce est remarquablement prolifique: une moyenne qui oscille entre 6 et 10 œufs par ponte.

Mais venons-en maintenant à un aspect plus ludique, celui de la conversation dont il peut vous gratifier. Je dis «il», car il ne faut pas espérer éduquer la femelle, trop craintive, même si cela ne l'empêche pas de pépier dans le coin de sa cage.

Existe-t-il un moyen de faire de cet oiseau un «interlocuteur» valable, au même titre qu'un perroquet du Gabon ou un mainate? La réponse est négative, car ses capacités reproductives de la parole humaine sont nettement moins étendues et il faut mettre de côté votre envie de lui voir un jour célébrer à tue-tête «Nos monts indépendants»! Toutefois, avec beaucoup de patience, vous pourrez lui apprendre les quelques mots que vous jugez indispensables pour égayer votre existence car, de son côté, l'oiseau n'a nul besoin de savoir utiliser notre langage pour vous prouver son attachement.

L'école peut commencer vers le quatrième mois et c'est alors que vous pourrez lui tendre votre index, perchoir d'un nouveau genre qu'il appréciera, pour le sortir doucement de sa cage et le laisser bénéficier de courtes promenades en liberté dans une pièce... dont vous aurez eu soin de fermer portes et fenêtres. Car, contrairement au perroquet, une perruche qui s'enfuit n'a guère de chances de retrouver sa maison.

Autre conseil: commencer le dressage le soir, à la lumière électrique, et au cas où il refuserait de regagner sa cage après l'école, il vous suffit de faire l'obscurité totale dans la pièce pour qu'il s'immobilise. A vous ensuite de le localiser... Cela peut vous procurer de joyeux moments!

Mais ne vous découragez pas si ces quelques minutes de cours donnés chaque jour à heures régulières tardent à porter leurs fruits. Dites-vous qu'il peut en avoir assez de vous entendre répéter inlassablement les mêmes mots et il peut se révéler plus dissipé qu'un écolier de dix ans souhaitant retrouver au plus vite le jeu électronique abandonné à regret dans sa chambre...

Autre astuce semblable à celles que l'on utilise pour éduquer n'importe quel animal: la diète imposée à l'oiseau avant le cours, alors que vous lui offrirez une petite récompense lorsque la bonne volonté sera évidente de sa part. De toute manière, la scolarité sera longue... des semaines ou des mois mais, à condition que vous soyez suffisamment «zen» pour cela, vous obtiendrez des résultats, puisqu'il est scientifiquement prouvé qu'une perruche peut articuler quelques mots. L'oiseau le fera certainement pour vous faire plaisir, car ce sont des créatures tendres, gaies et curieuses. Curieuses peut-être de voir vivre ces humains qui prennent soin d'elles tout en tentant de leur fournir un vocabulaire dont elles n'ont pourtant que faire!

Pierre Lang